

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE

REVUE DE PRESSE

**MAGALI TOSATO**

*Home-Made*

22.09 - 04.10.2015

## La jeune metteur en scène Magali Tosato ose le grand saut à Vidy

**Scène** Vincent Baudriller donne sa chance à une «enfant de la maison», qui présente dans huit jours sa première création d'importance, «Home Made».



La Lausannoise Magali Tosato a fait ses premiers pas professionnels au Théâtre de Vidy, aux côtés de compagnies et de metteurs en scène bien installés afin de partir de se former au Conservatoire de Genève et, surtout, à Berlin. Dès le 22 septembre, elle y présentera sa première création d'importance, en Suisse: *Home Made*.

Image: Patrick Martin

Par Gérald Cordonier 14.09.2015

A Vidy, Magali Tosato (27 ans) est un peu chez elle. Enfant de la maison, la Lausannoise y fera ses débuts dans quelques jours à la Passerelle, avec *Home Made*, sa «première création importante». Un honneur pour une artiste fraîche émoulue.

L'aboutissement d'un rêve que la jeune femme ne pensait pas réaliser «si vite». Elle l'avoue, la tête sur les épaules: «Il va falloir être à la hauteur du défi.»

Ce défi, la Lausannoise se l'est lancé toute seule à 19 ans. Quand, bille en tête et naïve, elle a débarqué à la billetterie du théâtre armée d'un «Je veux être metteuse en scène, comment faire?». La démarche a tapé dans l'œil de René Zahnd: le bras droit de René Gonzalez lui propose de faire ses classes du côté de l'administration. Premier stage au service communication. Avant que les portes des ateliers et celles des répétitions ne s'ouvrent pour cette passionnée qui n'avait tâté de la scène qu'en amateur. La révélation est en marche. Et Magali Tosato préférera rapidement le chemin de Vidy à celui de l'Université où elle s'était inscrite en histoire. La voie des études, elle la laissera à sa grande sœur, avocate, et à sa benjamine, en formation sociopédagogique.

En coulisses, la passionnée réussit à décrocher des jobs au sein de compagnies bien installées. Pas des moindres: Gianni Schneider sera le premier à lui donner sa chance. Elle participera à cinq de ses créations. Et se formera aussi dans les ateliers de comédie d'Ines Cierny ou se confrontera à l'univers des Pasquier-Rossier, de Sandra Gaudin... Il se murmure, d'ailleurs, que Magali Tosato a épaté la galerie quand, encore petit bout de femme, elle a réussi à s'imposer face à deux fauves: Valentin Rossier et Jean-Quentin Chatelain qui frottaient leurs ego.

Aujourd'hui, nombreux saluent ses exigences artistiques, sa délicatesse, sa vivacité, son investissement. «Je voudrais bien être une rockeuse. Je suis impulsive, mais j'ai plutôt un côté bosseuse.» Et Gianni Schneider de trancher: «Magali a oublié d'être bête. Elle est sortie deuxième de sa promotion, ce n'est pas pour rien: son imaginaire est extraordinaire. Quand je la croise, je n'ose plus la taquiner d'un petit surnom affectueux. Elle a droit à un «salut, collègue!»

C'est que, entre-temps, à 22 ans, la «stagiaire» est partie se former en Allemagne, à la réputée Ernst Busch Schule. Elle y élargit ses horizons, côtoie Thomas Ostermeier, Falk Richter, Marius von Mayenburg... A Berlin, elle trace son indépendance, définit son style entre un théâtre germanique qui valorise la confrontation et le personnage, ses influences francophones empreintes de tradition et son caractère tout helvétique qui n'oublie jamais le collectif. Ses premiers spectacles marqueront les esprits. Des projets souvent nourris de ses propres origines. Qui parlent, «en toute simplicité», de ses grands-parents italiens, par exemple.

De retour en Suisse, la jeune diplômée prend part, en 2014, au concours national dédié à la relève, Premio. Vincent Baudriller lui confiera aussi la création d'un *Hamlet* qui s'arrachera dans les écoles. Portée par ses premiers succès, l'ex-étudiante décroche alors une bourse de compagnonnage. Elle a désormais deux ans pour creuser son nid et cultiver son «envie de saisir le monde».

Une ambition qu'elle défendra avec *Home Made*, librement inspiré du roman *Mars*, qui montre comment la bienséance bourgeoise entraîne la croissance des névroses, étouffe les besoins de l'âme et du cœur. «Le Zurichois Fritz Zorn a posé une question simple: «Quelle marge de manœuvre individuelle avons-nous?»

*Home Made* promet une enquête existentielle autour de deux hommes liés par un pacte. L'un s'engage à effectuer des recherches sur les racines maternelles du second afin de lui permettre de mieux se raconter. La pièce interrogera également la figure du dandy. «Les dandys modernes incarnent la volonté de se libérer de leur conditionnement, des liens à leur mère, famille et milieu social pour devenir des êtres originaux.» Elle précise: «Questionner les acquis me paraît une démarche nécessaire. Dans un monde de confort comme la Suisse, il y a un danger d'immobilité. Se remettre en cause ouvre le champ des possibles et empêche la domination de se structurer.» Mouvement de recul. Elle veut rassurer: «Mes spectacles sont moins intellectuels que ce que je laisse entendre quand j'en parle...»

### **«On m'a appris à penser»**

Aucun doute, derrière ses yeux doux, la jeune femme a la tête bien faite et les idées fermes. De là à se revendiquer politisée? Silence. Elle nie. On sent «la fille de...» fatiguée qu'on lui flanque en permanence sa filiation à la face. Papa est socialiste, municipal lausannois. Maman, professeur d'histoire à l'Université. Honnête, elle se ravise: «Ma conscience est attachée à des valeurs de dignité humaine. A la maison, on m'a appris à penser, et je sors d'une école de théâtre qui se revendique comme très politique. Je ne peux pas nier ce dont mon spectacle parle: on n'échappe pas au décor dans lequel on évolue et l'on doit savoir ce qui nous a construits.» Et la fille de citer la fonction d'élus d'Oscar. «Mon père doit produire des idées de société, qu'il tente ensuite de mettre en application de manière pragmatique dans un cadre qui est ce qu'il est. Moi, en tant qu'artiste, je peux librement donner des impulsions.» Décaler les perspectives. «La mission des créateurs, définit-elle, consiste à générer des perturbations pour stimuler l'envie de sortir de nos cadres de pensée.» Avec les moyens que l'art confère. En osant puiser, aussi, au fond de soi ou marcher sur des braises.

Dans huit jours, la metteuse en scène aura justement rendez-vous avec ces feux. Elle philosophe. «Il y aura peut-être des critiques difficiles à entendre. J'ai encore mes preuves à faire et une carrière n'est jamais un fleuve tranquille. La pression monte mais, s'il y a peur, c'est qu'il y a enjeu. Je dois l'assumer.» Elle l'a bien cherché. (24 heures)

Lausanne

Home-made

**Théâtre de Vidy**, av. E.-Jaques-Dalcroze 5. Ma-sa à 19h30 du 25 septembre au 2 octobre et sa 3, di 4 octobre à 17h. (Loc. 021 619 45 45, [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)).

**Dandy en déshérence**

On se souvient de *Mars*, électrochoc signé Fritz Zorn en 1977 et magnifiquement interprété par Jean-Quentin Châtelain dès 1992. La confession d'un jeune Zurichois convaincu que son cancer était dû à son milieu, cette bourgeoisie fortunée de la Goldküste dont la richesse émotionnelle et humaine était inversement proportionnelle à celle du compte en banque. Magali Tosato, nouvelle venue sur la scène contemporaine, reprend cette idée de dandy en déshérence et l'étudie sous l'angle de la perte de réalité. «Ce qui est intéressant, dit la jeune femme qui s'est formée à la prestigieuse école de théâtre Ernst Busch, à Berlin, c'est de comprendre pourquoi un mâle hétérosexuel blanc et riche, qui a toutes les cartes en main, ne peut pas les utiliser.» Un empêchement que cette diplômée en histoire et littérature française visite sous l'angle de l'absurde, au moyen d'improvisations et de recherches documentaires. De quoi éclairer les blocages

et les violences qu'on oublie de voir dans la mécanique sociale, dit-elle encore. Sur le plateau, Tomas Gonzalez et le très habile Baptiste Coustenoble. MPG

# L'Atelier critique

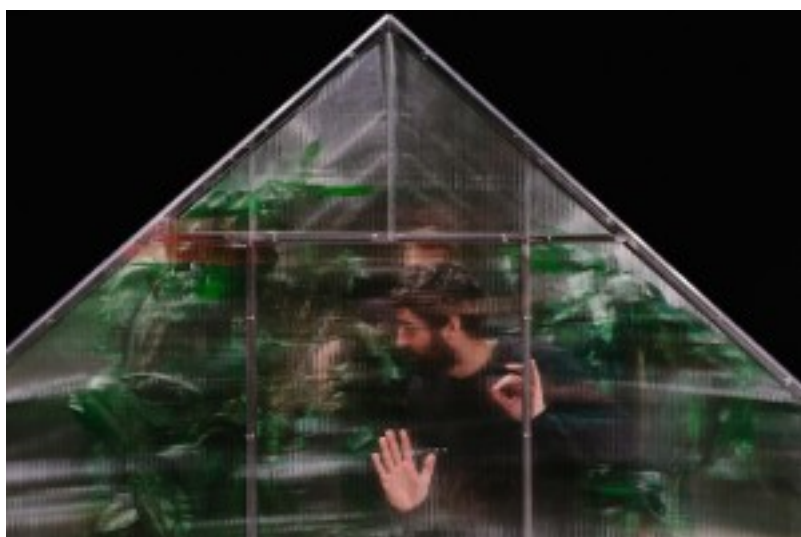
L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Le 24 septembre 2015

## Un produit du terroir suisse

Par [Jonathan Hofer](#)

*Home-Made* / de Magali Tosato / mise en scène Magali Tosato / Théâtre de Vidy / du 22 septembre au 4 octobre 2015 /



©Samuel Rubio

« Regardez comme il est mignon ! » ; « N'est-il pas adorable mon fi-fils ? » ;  
« Le portrait craché de sa maman ! ». Entre traumas de l'enfance et doux souvenirs, le spectacle *Home-Made* interroge la place de notre passé : comment puis-je me débarrasser du poids de mon éducation pour devenir quelqu'un ?

La jeune Magali Tosato signe sa quatrième mise en scène dans le spectacle *Home-Made*, actuellement au théâtre de Vidy. Dans ce spectacle – inspiré par le roman *Mars* de Fritz Zorn – la metteuse en scène et sa compagnie, Mikro-kit, questionnent la place de l'éducation dans nos vies. Dans un jeu d'interrogatoires successifs, deux personnages – incarnés par Baptiste Coustenoble et Tomas Gonzalez – transmettent leur vécu face à leurs enfances et à leurs parents. Bien que de prime abord tout semble radieux et sans encombre sur le chemin de ces deux entités, le spectateur se rend vite compte que quelque chose cloche. Est-ce que je peux sortir de ma construction sociale ? Comment me libérer de la petite voix de ma mère, à l'intérieur de ma tête ? Comment dire « maman, je t'aime » ?

Si les questions que le spectacle soulève peuvent sembler sombres, le spectacle est en demi-teinte et mélange agréablement quelques traits comiques aux

questionnements. De plus, les deux comédiens ne sont pas tout à fait seuls sur scène. Projetés sur un élément du décor au fond du plateau, les interviews de deux mères viennent agrémenter le spectacle et donnent du répondant aux personnages. Ces interventions sont suppléées par une autre forme filmographique : des spectacles d'enfants. Intermèdes comiques, ces images rappelleront sans doute beaucoup de souvenirs aux parents et aux grands enfants.

Le spectacle de la compagnie Mikro-kit mêle ainsi les registres, les rythmes et les supports pour étoffer son discours. Ce discours joue sur deux niveaux différents dans son contenu et dans sa réception. D'une part, il touche par son universalité - chacun ne manquera pas de se reconnaître dans les films et les dialogues - en racontant l'histoire de deux personnages comme singularités. D'autre part, le contenu conceptuel du spectacle pose la question de l'intégration du micro dans le macro : comment puis-je exister comme subjectivité dans un ensemble ?

Si la diversité aide bien souvent à s'accrocher dans un spectacle, elle ne permet cependant pas de développer entièrement la réflexion. Entre universalité des propos tenus sur scène et immersion dans l'histoire des deux personnages, le spectacle ne choisit pas son camp et perd quelque peu son spectateur. Ainsi, il devient difficile de choisir entre l'empathie pour la situation qui se déroule sous nos yeux et un examen de sa propre position face à son enfance. La thématique complexe que le spectacle aborde se trouve alors prise entre deux partis et ne se développe pas au-delà de quelques considérations un peu simplistes. Au final, un spectacle peut-être un peu trop *home-made*, un peu trop suisse par sa neutralité qui ne permet pas une réflexion identitaire véritablement approfondie.

Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Jonathan Hofer](#), le [24 septembre 2015](#) par [Sabrina Roh](#).

# LE TEMPS

---

**Théâtre** Mardi 29 septembre 2015

## Ô Maman, suppôt de l'Etat!

Par Marie-Pierre Genecand

**A Vidy-Lausanne, Magali Tosato, nouvelle venue sur la scène romande, interroge l'aliénation de toute éducation en proposant à ses deux comédiens d'explorer cette thèse sous l'angle privé**

Et si la mère nourricière marchait main dans la main avec la mère patrie pour fabriquer de parfaits citoyens? Et si, en transmettant ses valeurs d'obéissance, de réussite et de bonheur tranquille, la Suisse moyenne contribuait à une vaste entreprise de conditionnement?

Ces questions, qui claquaient déjà au cœur de Mars, de Fritz Zorn, dans des termes violents, animent de façon plus douce Home-Made, spectacle de Magali Tosato, nouvelle venue sur la scène romande. Entre plantes vertes et pupitres, deux comédiens puisent dans leur propre vécu de quoi questionner la thèse posée par l'intelligentsia helvétique des années 1970. Une manière moins idéologique et plus drôle de faire le procès de l'aliénation que suppose toute éducation.

Il est barbu, mais fait parfaitement la maman. Mains jointes et regard fondant, Tomas Gonzalez s'approche de son «fils», Baptiste Coustenoble, tout aussi convaincant en adolescent boudeur et peu coopérant. L'objectif de la génitrice? Parler d'Annabelle et tout savoir sur elle. Le droit de s'informer. De protéger. D'accompagner. Ici, en tension avec le souci de ne pas heurter. De ne pas s'imposer. De ne pas brusquer. Affection totalitaire qui est aussi révoltante que bienveillante.

Comme beaucoup d'autres, cette scène de Home-Made cerne son sujet sans l'étrangler. Rien de révolutionnaire dans le propos de la jeune metteuse en scène formée à la haute école de théâtre Ernst Busch, à Berlin, mais une capacité très contemporaine à avancer à pas feutrés en mêlant expérience privée et textes politisés.

La part privée? Elle est illustrée par des vidéos projetées sur une paroi en bois, au bas de laquelle on peut lire, en découpe, un ironique «Paradiso». Hilarants, ces films amateur montrent Baptiste, petit, interpréter notamment un morceau de fromage sautant dans un caquelon pour la danse de la fondue (véridique). Le public rit, mais réalise aussi l'immuable archaïsme de ces rondes scolaires...

Biographiques aussi, ces moments où les deux acteurs interrogent leur maman, caméra au poing. Une parole touchante, qui avoue «la peur d'être quittée» et dit l'ambiguïté de la relation.

A travers Max Frisch et Fritz Zorn, on entend des propos plus durs sur ce système pensé par les édiles et relayé par les sujets pour étouffer toute envie de résister. En Suisse, l'éducation, comme la société, est lisse et joyeuse. Et terrifiante. Home-Made, jusqu'au 4 oct., Vidy-Lausanne, tél. 021 619 45 45, [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

**LE TEMPS** © 2015 Le Temps SA